

LES PEUPLES ET LA GUERRE QUI VIENT^(*) ...

La démocratie règne, nous crie-t-on de toutes parts; mais elle ne gouverne certes pas, et tout son effort doit être, dans les circonstances actuelles, de se séparer radicalement de tous ceux qui se servent de son nom pour justifier des faits inqualifiables, et obtenir, grâce à une équivoque entretenue avec le plus grand soin par les journalistes dits indépendants, ses produits et sa peau, son travail et son sang.

Au moment où la guerre, prête à éclater entre les États du centre de l'Europe (en attendant que par la force des choses elle devienne générale) tient tous les peuples dans une indicible anxiété, que font tous ceux qui osent se parer du titre de chefs de la démocratie! Que devient la liberté! Quelle part est laissée à l'initiative individuelle! Quelle garantie à la dignité humaine!

Les lois d'exception ne soulèvent aucune protestation: la dictature est reconnue par tous comme une nécessité, et acclamée comme une promesse de salut! Comme si, en supposant que la réalisation des rêves de centralisation et d'unité qui travaillent l'Allemagne depuis longtemps, soit bien le but que se propose Bismark, il n'était pas possible aux Allemands d'établir par le Suffrage universel le parlement national et l'unité de la patrie sans le secours de la Prusse. Est-il en Allemagne un homme qui oserait soutenir que pour arriver à grouper en un seul faisceau tous les petits États qui composent la confédération, une guerre générale est nécessaire? Quelle garantie d'union et de concorde que cette division des peuples en deux camps: les uns dans celui de la Prusse, les autres dans celui de l'Autriche! Quoi! deux compétiteurs se disputent la souveraineté du pays et les habitants, au lieu de signifier aux deux champions leur intention de se constituer en dehors de toute influence, s'en vont follement prendre fait et cause, qui pour celui-ci, qui pour celui-là?...

Si les peuples tombaient jamais dans un pareil piège, ce serait à désespérer à tout jamais de l'affranchissement de la démocratie et du règne de la justice. Mais non! pour la gloire du peuple allemand, il n'en est rien: compromis par un tas de roitelets, dont rien n'égale l'ambition, si ce n'est toutefois la nullité, nous allons le voir se lever, signifier sa volonté et, par une protestation énergique, faire rentrer dans l'ombre tous ces guerriers à courte queue, qui avaient compté sur sa passivité pour l'engager dans un conflit dont eux seuls auraient retiré les avantages, si tant est qu'il puisse résulter quelques avantages d'une extermination d'hommes et d'un gaspillage du travail.

Que l'Allemagne le sache donc: elle peut, selon l'attitude qu'elle va prendre, s'épargner elle-même et à nous aussi de graves embarras: que la guerre reste circonscrite entre l'Autriche et la Prusse, et tous les préparatifs qu'on fait ailleurs, en vue d'une intervention possible, vont devenir inutiles, ainsi que les emprunts qu'on prépare et qui n'auront plus aucune raison d'être

Félix CHEMALÉ.

(*) L'article n'a en fait pas de titre. Il a été ajouté ici par nous. (Note A.M.)